

## Dans les prisons, il y a des gens comme nous

Karol Modzelewski 2009-10-14, dernière mise au point 2009-10-19 13:50:23.0

**Le film de Mrozowski nous permet de découvrir la vérité sur nous-mêmes et sur nos concitoyens égarés, de comprendre ce qui nous menace, tout comme il aidera ceux, toujours plus nombreux, des employés de l'administration pénitentiaire et des juges qui n'ont pas perdu la foi en le sens de leur travail - propos de Karol Modzelewski sur le film « Bad Boys. Cellule 425 »**

Le film de Janusz Mrozowski « Bad Boys. Cellule 425 » a été tourné au Centre Pénitentiaire de Wolów. Je considère cet établissement comme ma prison-mère. J'y avais été détenu, après mars 1968, en tant que récidiviste, condamné à trois ans et demi. Pendant cette période, de même que dans les années 1965-67 à la prison de Barczewo, les droit commun ont constitué mon milieu social naturel.

Cela fait longtemps que j'ai compris le fonctionnement de la prison et celui des personnes incarcérées, de même que les mécanismes psychosociaux qui conduisent au délit et qui, souvent, y reconduisent. Mais les soi-disant « gens bien » n'y connaissent strictement rien. Cette méconnaissance est dangereuse, car elle peut conduire à des manipulations politiques. Elle est dangereuse parce qu'elle touche à une face de la réalité sociale cachée à nos yeux, mais très importante pour notre humanité et pour notre sécurité. Il faut absolument voir ce film pour ne pas perdre une occasion unique de jeter un coup d'œil sur l'autre face de notre monde.

Mrozowski dévoile cette vérité sous une forme artistique et, dans un certain sens, philosophique. Quand j'étais prisonnier à Wolów, il n'y avait, dans les cellules, ni toilettes séparées avec de l'eau courante, ni télé, ni même radios privées. Mais l'essentiel n'a pas changé du tout. Enfermés dans un espace réduit, condamnés à n'avoir pour toute compagnie que ceux qui partagent leur cellule, les détenus peuvent parler à volonté, plaisanter ou pleurer sur leur sort, mais ils sont privés d'une dimension sans laquelle il n'y a pas de vie sensée. Cette dimension, c'est le temps. Les journées se ressemblent toutes. Le temps carcéral ne coule pas, il reste immobile. Il est mort, comme dans le titre de la nouvelle de Dostoïevski sur le bagné : « La Maison des morts ». Mrozowski a montré cette torpeur avec une clarté saisissante.

**Je suis aussi persuadé que le film de Mrozowski permet au spectateur moyen de découvrir combien nous ressemblons aux criminels, emprisonnés pour avoir commis de graves délits, parfois terrifiants.** Certes, les prêtres nous disent le dimanche que nous devrions aimer nos prochains, mais il y a des chrétiens qui ne prennent pas ce commandement au sérieux, et puis, nous ne sommes pas tous croyants (je ne le suis pas). Cependant, à entendre les conversations quotidiennes échangées entre les criminels de la cellule 425, nous touchons à une vérité évidente à laquelle il est impossible d'échapper : ces gens-là sont comme nous. Il est bon de reconnaître cette vérité. Nous comprenons tout d'abord que nous sommes tous capables de commettre un crime. Il est dangereux de refouler cette vérité de notre conscience et de croire à notre propre angélisme. Ensuite, cette familiarité avec les

détenus créée par le film nous permet de nous identifier à eux, d'avoir de la compassion pour leur sort, eux qui sont condamnés et emprisonnés et qui un jour sortiront de prison pour se retrouver parmi nous. Du point de vue de notre sécurité, il n'est pas anodin de savoir quel tour prendront les relations entre nous et eux. Sans cette empathie, sans ce sentiment que nous appartenons à une commune humanité, il n'est guère possible de les comprendre ni de construire des relations sûres avec eux.

Le plus souvent, ce sont des hommes politiques qui, voulant construire leur popularité sur notre crainte des voleurs et des bandits, et nous mettre tous sous surveillance, prônent des répressions draconiennes, y compris recours aux sévices à l'égard des détenus. Au nom de la défense de la sécurité des « honnêtes gens », ils durcissent les conditions de détention, sans se poser la question de la façon dont vont se comporter les condamnés une fois sortis de prison.

Aussi, de ce point de vue, bien pragmatique, est-il essentiel de connaître les mécanismes sociaux générateurs de la criminalité, et notamment ceux de la récidive. C'est à cette condition que l'on pourra mettre en place des modes de prévention du crime et de la récidive : par exemple, par la formation, le travail et la réinsertion sociale des condamnés.

**Le film de Mrozowski nous permet de découvrir la vérité sur nous-mêmes et sur nos concitoyens égarés, de comprendre ce qui nous menace, tout comme il aidera ceux, toujours plus nombreux, des employés de l'administration pénitentiaire et des juges qui n'ont pas perdu la foi en le sens de leur travail.**

Je ne sais pas si ce film va être primé, mais je sais que nous devrions tous le voir.

**Bad Boys. Cellule 425.** Film présenté dans le cadre du Festival International du Film de Varsovie, Pologne/France, production 2009, Réalisation : Janusz Mrozowski. Avec : Józef Sieracki, Juliusz Śnieguła, Marek Charo, Marcin Żurek, Artur Baran, Marek Piotrowski, Damian Paluch. Durée : 120 min

**Karol Modzelewski** (né en 1937) – professeur à l'Université de Varsovie, médiéviste. Prisonnier politique dans la Pologne communiste, membre dirigeant du syndicat "Solidarność", élu sénateur lors des premières élections libres de 1989. Décoré de la plus haute distinction polonaise, l'Ordre de l'Aigle blanc.

Karol Modzelewski